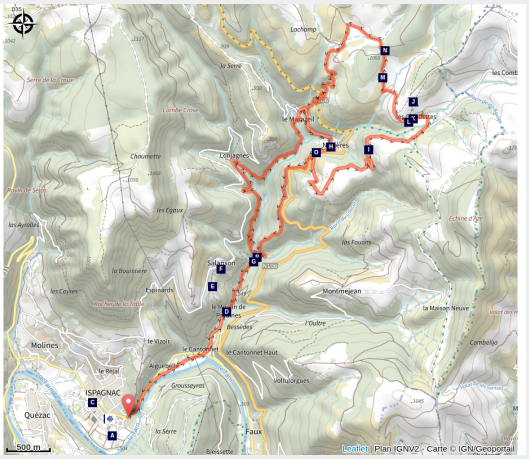
Le vallon du Bramont - VTT n°6

Causses



Nozières (© Guy Grégoire)



En suivant le vallon du Bramont

Cet itinéraire parcourt le vallon du Bramont, traverse zones humides et châtaigneraies. Il passe dans des villages, aux maisons bâties en calcaire et en schiste.

Infos pratiques

Pratique : A VTT

Durée : 3 h 30

Longueur : 19.6 km

Dénivelé positif : 750 m

Difficulté : Difficile

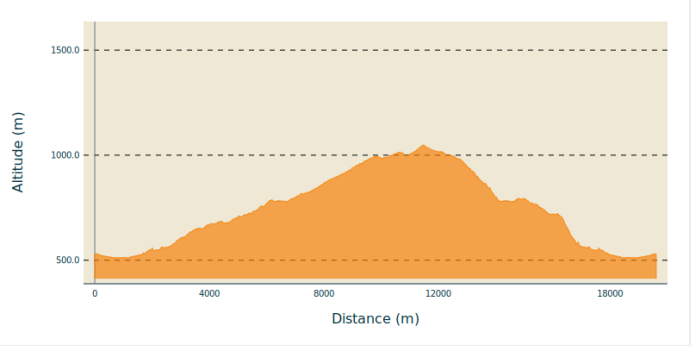
Type : Boucle

Thèmes : Architecture et Village, Eau et Géologie, Faune et Flore

Itinéraire

Départ : Ispagnac, parking en face de la pharmacie
Arrivée : Ispagnac, parking en face de la pharmacie
Balisage : VTT hors PNR
Communes : 1. Ispagnac

Profil altimétrique



Altitude min 511 m Altitude max 1047 m

Parcours VTT n°6. Depuis le parking du Pavillon, sortir à gauche et emprunter la D 907 bis sur 500 m, puis prendre à droite un chemin longeant le Tarn, direction Le Cantonnet. Traverser la D 907 bis et prendre la chemin en fond de vallon sur le moulin de Pradines, puis monter sur Lonjagnes. Attention à ne pas passer dans le village, et à bifurquer avant sur la droite, direction le Marazeil. À la sortie du Marazeil, descendre par la route sur Nozières. Traverser la N 106 et prendre la route en face direction Les Combettes. Traverser le village et continuer sur la piste sur environ 1,7 km, puis tourner à gauche sur un tout petit sentier. Rejoindre Le Marazeil et Nozières. Passer sous la N 106 et descendre sur le moulin de Pradines / Le Cantonnet. Traverser la N 106 et longer le Tarn par une piste pour rejoindre Ispagnac.

Sur votre route...



Jardin d'Ispagnac (A)
L’église d’Ispagnac (B)
Les vignerons d’Ispagnac (C)
Le moulin de Pradine (D)
Ancien chemin (E)
Le clocher de Salanson (F)
Ruisseau du Bramont (G)
Les noyers de Nozières (H)
Salamandre terrestre (Salamandra salamandra) (I)
Mines et menhirs (J)
Inscription mystérieuse (K)
Les Combettes (L)
Construire les paysages (M)
A travers les temps (N)

Toutes les informations pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu’il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Le VTT hors piste est interdit. Le port du casque est vivement recommandé. Ne pas oublier son kit de réparation et un petit outillage. Bien refermer les clôtures et les portillons. Ralentir dans les fermes et les hameaux.

Comment venir ?

Transports

Arrêt: Parking école publique.

- Ligne 258 – Florac – Sainte-Enimie – Le Rozier. Cette navette circule tous les jours durant juillet et août. Les vélos sont admis.

Pour plus d’information rendez-vous sur https://lio.laregion.fr/

Accès routier

N 106 depuis Florac, direction col de Montmirat, puis D 907 bis, direction Ispagnac / Quézac

Parking conseillé

Parking du Pavillon, en face de la pharmacie

Lieux de renseignement

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes - Bueau d'information Touristique d'Ispagnac
Place de l'Église, 48320 Ispagnac

info@attractivite-tourisme-gcc.com
Tel : 04 66 45 01 14
https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com/

Source

Agence d'Attractivité Touristique Gorges Causses Cévennes

http://www.cevennes-gorges-du-tarn.com

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...



Jardin d'Ispagnac (A)

Ispagnac est au carrefour du calcaire, du granite et du schiste. Irrigué par le Tarn, protégé des vents du nord et du nord-ouest, le vallon d'Ispagnac jouit d'un climat presque méridional qui lui a valu le surnom de "jardin de la Lozère". Un maraîcher et deux vignerons y sont installés.

Attribution : © com com Florac Sud Lozère



L’église d’Ispagnac (B)

L’église Saint-Pierre d’Ispagnac est un des plus beaux exemples d’architecture romane en Gévaudan. Datant du XIIe siècle, elle est dédiée à Saint-Pierre et Saint-Paul. D’une architecture très sobre sur la façade extérieure, avec un portail simple à trois voussures en plein-cintre surmonté d’une rose qui éclaire la nef, l’ensemble paraît massif. Mais une fois à l’intérieur, vous découvrirez une architecture simple et aérée. Un son et lumière vous invite à la découverte. Afin d’apprécier au mieux cette architecture, il vous faut sortir de l’édifice et le contourner pour découvrir le chevet et le décor qui le compose.

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn



Les vignerons d’Ispagnac (C)

En 2003, le savoyard Sylvain Gachet réintroduit les vignes à Ispagnac et Florac, sur six hectares de terrasses. Sur des terrains argilo-calcaires ou de schiste, il tente la réimplantation du Domaine de Gabalie. En 2006, Elisabeth Boyé et Bertrand Servières s’installent comme vignerons dans les Gorges du Tarn, toujours dans le cadre du projet de relance de la vigne sur ce site. Les ronces ou « bartas » qui ont envahi presque tous les terrains sont nettoyés. Les murs en pierre sèche sont reconstruits. Des amandiers, pêchers de vigne et cinq hectares de vignes sont replantés : le Domaine des Cabridelles voit le jour. Les vignerons partagent la même cave coopérative à Ispagnac, qui sert aussi de point de vente. Un petit arrêt s’impose pour déguster les vins (la cave viticole se situe au niveau du parking de l'école publique)

Attribution : cevennes-gorges-du-tarn

Le moulin de Pradine (D)

Il est l'un des huit moulins à eau qui fonctionnaient dans le vallon d'Ispagnac. Deux étaient situés sur le Tarn, les autres sur des affluents. Ces moulins produisaient des farines de blé et de châtaigne, ainsi que de l'huile.



Ancien chemin (E)

" L'ancien chemin qui va du Cantonnet à Salanson commence entre deux murs. Plus haut, il est bordé d'un mur, côté montagne, et bâti sur un mur de soutien, côté ravin. Sur les passages les plus raides, on peut voir encore les restes des empierrements : les calades." (P. Grime). "Pour entretenir les chemins, on faisait des prestations. Les 4 ou 5 paysans du village se réunissaient avec un chef cantonnier d'Ispagnac qui venait diriger les travaux. On faisait des rigoles, un petit mur et c'est comme ça qu'on les entretenait. Si on ne travaillait pas comme ça, il fallait payer. On faisait trois ou quatre jours par an, ou deux fois par an. ça a duré jusqu'à ce que les chemins soient goudronnés".

Attribution : © Nathalie Thomas

Le clocher de Salanson (F)

Un petit clocher surmonte le bâtiment en face duquel le chemin arrive au hameau. " L'histoire de la cloche, personne ne la sait. Dans le temps, il y a plus de cinquante ans, elle servait à éloigner les orages. Quand il y avait un orage de grêle qui arrivait, on la sonnait et l'orage se dispersait, soi-disant. Les villages à côté criaient que l'orage leur tombait dessus, alors on a arrêté....."



Ruisseau du Bramont (G)

Il existe deux Bramont ! Outre celui que vous longez, un autre Bramont coule au nord de la cham des Bondons. Lorsque vous traversez Les Combettes, vous êtes au pied de ce plateau calcaire qui culmine à une altitude d'environ 1 200 m. Mais sous ce plateau coule une autre rivière: la rivière souterraine du Bramont découverte en 1967. Elle prend une partie de l'eau du Bramont du Lot (nord) pour la rejeter dans le le Bramont du Tarn (sud) ! Les anciens l'avaient compris : en bouchant, débouchant, ou déviant les pertes du ruisseau, ils faisaient varier le débit de la résurgence.

Attribution : © jean Pierre Malafosse

Les noyers de Nozières (H)

Nozières est étymologiquement « le lieu où il y a des noyers ». Le noyer fut abondamment planté dans les Cévennes pour produire des fruits et de l'huile de noix. Le hameau avait son propre moulin : il s'agit du1er bâtiment à gauche dont le toit est aujourd'hui une terrasse. Les gelées, l’arrêt de production d'huile, le non renouvellement des plantations ont fait reculer la culture de cet arbre.



Salamandre terrestre (Salamandra salamandra) (I)

Cet animal nocturne est muni de grands yeux noirs. Sa peau lisse et noire est interrompue sur le dos par un motif de points ou de lignes jaune. Ce motif est différent chez chaque individu et permet de l'identifier. La peau épaisse et brillante est munie de nombreuses glandes qui sécrètent une fine couche de mucus empoisonné par une neurotoxine qui agit par contact avec les muqueuses. Ces sécrétions servent principalement à inhiber la croissance de bactéries et de champignons à la surface de la peau humide de l'animal (propriétés bactéricides et antifongiques). Ainsi si sa robe noire et jaune et aussi voyante c’est dans un but de prévenir les prédateurs de sa toxicité.

Attribution : © Nathalie Thomas



Mines et menhirs (J)

Balise n° 6
La région est parsemée de failles responsables de la présence de minerais. Localement, on trouve plus particulièrement de la barytine mais aussi du zinc et du plomb argentifère. Des analyses scientifiques, faites au niveau des tourbières, attestent une exploitation du plomb voici 2 500 ans, puis à nouveau mille ans plus tard. Récemment, un gisement d'uranium a été exploité sur la commune des Bondons. La présence de menhirs juste au-dessus du filon a conduit certains à associer mégalithisme et tellurisme, sans que cela ne soit prouvé scientifiquement. Des recherches récentes prouvent que le choix d'implantation des menhirs est principalement lié à l'organisation territoriale de la fin du néolithique.

Attribution : © Jean-Pierre Malafosse



Inscription mystérieuse (K)

Transcription du texte gravé sur une façade des Combettes.
QUIDQUID AGAS, PRUDENTI AGAS, RESPICE FINEM
NON TAM PROFOND FIT VIR QUIN HUNC PALAN SIT
On peut traduire « Quoi que tu fasses, fais-le prudemment, regarde la fin. L'homme ne fait rien de si secret qui ne soit un jour révélé »

Attribution : © Eddie Balaye



Les Combettes (L)

Balise n° 7
Comme son nom l'indique, le village des Combettes est abrité dans une dépression. L'exposition présentée dans le four communal souligne l'installation tardive des premiers hommes sur le mont Lozère. Au néolithique final, 3 500 ans avant notre ère, la région des Grands Causses est fortement occupée du fait d'une expansion démographique. Les premières communautés agropastorales s'installent, créant fermes et villages et défrichant l'espace pour les cultures céréalières et l'élevage, tout en s'adonnant encore à la cueillette et à la chasse. Ces groupes humains sont à l'origine du mégalithisme. L'âge des métaux met par la suite un terme à l'édification de monuments mais conserve encore un temps l'usage des dolmens.

Attribution : © Olivier Prohin



Construire les paysages (M)

Balise n° 8
Les constructeurs de menhirs évoluaient-ils dans le même paysage qu'aujourd'hui ? Les connaissances archéologiques ne permettent pas encore de restituer très précisément les paysages de la fin du néolithique sur les versants du mont Lozère. Cependant, la naissance de l'agriculture et de l'élevage au néolithique amorce assurément une nouvelle relation de l'homme à la nature. Pour la première fois de leur histoire, les populations dessinent le paysage en le ponctuant de monuments, mais surtout en y développant des activités agricoles et pastorales. Quelque 5 000 ans plus tard, l'intervention de l'homme se poursuit ici autour de mesures Natura 2000, visant notamment le maintien de milieux ouverts et des activités agropastorales.

Attribution : © Guy Grégoire



A travers les temps (N)

Balise n° 9
Durant des millénaires, malgré l'usure du temps, les menhirs restent en place, vénérés, ignorés, parfois réemployés. Au moment de la christianisation au début du Moyen Age, ils deviennent trop encombrants. Ainsi, par volonté de détruire les cultes païens, les menhirs ont été rabattus au sol ou plus ponctuellement doté d'une croix chrétienne. Plus récemment, certains monuments sont été déplacés lors de la mise en culture de parcelles, et beaucoup d'autres débités et réutilisés comme matériaux de construction. Aujourd'hui, après un long travail d'inventaire, plus de 200 menhirs sont connus et protégés, dont 70 ont été relevés. Ici, quelques indices vous révèlent pourtant que vandalisme et ignorance sévissent encore…

Attribution : © PNC